



**HAL**  
open science

**Alain Max Guénette et Sophie Le Garrec (dir.), Les  
peurs au travail**

Guillaume Lecœur

► **To cite this version:**

Guillaume Lecœur. Alain Max Guénette et Sophie Le Garrec (dir.), Les peurs au travail. *Sociologie du Travail*, 2018, 60 (3), 10.4000/sdt.2847 . hal-04143605

**HAL Id: hal-04143605**

**<https://hal.science/hal-04143605>**

Submitted on 4 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Sociologie du travail

Vol. 60 - n° 3 | Juillet-Septembre 2018

Prix du jeune auteur 2017

Comptes rendus

---

## Alain Max Guénette et Sophie Le Garrec (dir.), *Les peurs au travail*

Octarès, Toulouse, 2016, 252 p.

GUILLAUME LECOEUR

<https://doi.org/10.4000/sdt.2847>

### Référence(s) :

Alain Max Guénette et Sophie Le Garrec (dir.), *Les peurs au travail*, Octarès, Toulouse, 2016, 252 p.

---

### Entrées d'index

**Mots-clés :** Travail, Santé au travail

---

### Texte intégral

- 1 Cet ouvrage dirigé par Alain Max Guénette et Sophie Le Garrec apporte une contribution importante à nos connaissances sur la peur, et en particulier sur ses usages et ses manifestations sur les lieux de travail. Émotion souvent caricaturée, et parfois exclusivement associée à des perceptions négatives, la peur est pourtant un phénomène central dans nos sociétés, et elle constitue aussi une émotion qui structure notre rapport au travail. Le projet de l'ouvrage est de développer cette idée en étudiant les « interfaces » (p. 2) entre les peurs et différents environnements de travail. L'ouvrage rassemble des contributions de différentes disciplines, et notamment de sociologues, de psychologues et de gestionnaires, et développe une réflexion en trois parties.
- 2 La première partie s'ouvre sur une mise en perspective épistémologique des « incertitudes » et « instabilités » qui traversent le monde contemporain, et qui seraient à l'origine de nos peurs. Olivier Voiriol présente par exemple trois types d'instabilités (cognitive, pratique et sensible), qu'il distingue à partir d'une lecture des travaux de G.W.F Hegel sur la reconnaissance et l'altérité. Franz Schultheis suggère, lui, d'étudier ces formes d'instabilité à la lumière des transformations du capitalisme, et notamment du passage de modèles salariaux fondés sur des formes de contrats sur « statut », qui assuraient une certaine stabilité, à des modèles de contrat de travail sur « objectif », qui



signent le passage vers des « sociétés du risque », plus enclines à faire émerger différents types de peurs. Danilo Martuccelli clôt ces réflexions épistémologiques en proposant de lire les peurs contemporaines en fonction de deux « grammaires » distinctes. La première serait liée au passage de sociétés où dominaient « une modernité conquérante » à des sociétés où se développe, au contraire, une forme de « glorieuse impuissance » (p. 35). La seconde grammaire distinguée par l'auteur invite à penser le monde contemporain en fonction d'une reconfiguration des limites du champ des possibles, qui, du fait de nouvelles frontières encore incertaines, seraient à l'origine de certaines de nos peurs.

3 Après cette première mise en perspective épistémologique, l'ouvrage se poursuit en présentant des contributions sur les usages sociaux des peurs, et notamment sur leur instrumentalisation à des fins de gestion des organisations sociales. Yvan Barel et Sandrine Frémaux étudient par exemple comment les peurs peuvent être instrumentalisées à des fins perverses, en organisant un « climat » de peur au travail. Dans un registre un peu différent, Vivianne Seigneur étudie comment le développement du terrorisme peut aussi s'expliquer par de nouvelles « dynamiques sociales des peurs » dans nos sociétés, qui seraient surtout dues à un manque de socialisation. Les travaux de Marie Pezé dressent des portraits de femmes, qui montrent les implications négatives des usages instrumentaux des peurs sur l'intégrité des personnes, le courage ne suffisant pas toujours à pallier les effets des agressions et des menaces qui sévissent sur les lieux de travail. Plus généralement, et comme le souligne Gianfranco Domenighetti, ce sont aussi des enjeux socio-économiques, comme la menace de perdre son emploi, qui construisent et génèrent les peurs, et provoquent des sentiments négatifs comme le « stress ».

4 La troisième et dernière partie montre en quoi les peurs au travail peuvent aussi être analysées en fonction de la diversité de leurs manifestations. Celles-ci prennent en effet des formes très différentes selon les individus et les lieux de travail. Les travaux de Sophie Le Garrec présentent par exemple une enquête menée auprès de salariés de secteurs publics et privés, dont les professions sont particulièrement relationnelles. L'idéal de performance diffusé dans le cadre de leur travail génère peur, stress et nouvelles formes de « catégorisation » du mal-être au travail. Les travaux de Marc Loriol empruntent une perspective différente, en montrant la singularité des usages des peurs chez les policiers. *A contrario* des perceptions négatives de cette émotion, l'auteur montre que la peur peut jouer, lorsqu'elle n'est pas instrumentalisée, mais davantage discutée et conscientisée, une fonction de régulation collective. Les travaux de Gwenaëlle Rot et de François Vatin se concentrent eux sur les industries à risques, et montrent comment la peur peut jouer, dans ce secteur particulier, un rôle de « gestion collective du danger » (p. 167). L'ouvrage se termine par une contribution de Véronique Nahoum-Grappe, qui met en évidence le caractère « genré » des peurs. Son enquête, menée sur le thème de l'entrée dans la vie d'adulte, montre en effet une différence entre les hommes et les femmes dans la manière de vivre cette étape. Alors que les hommes perçoivent la stabilité dans le travail comme la clé d'entrée vers le monde adulte, les femmes l'associeraient, elles, davantage au fait d'avoir un enfant.

5 Cet ouvrage, dense et riche, propose donc de penser ce phénomène à partir de plusieurs grilles d'interprétation. On apprécie d'abord la qualité, la diversité et la finesse des contributions, qui varient les échelles d'analyse et offrent une lecture stimulante, tout en posant des questions de fond sur les enjeux épistémologiques d'une analyse des peurs dans le travail contemporain. La qualité de l'ouvrage réside en particulier dans la multiplicité des visions du phénomène étudié, ce qui permet d'échapper aux grilles d'analyse univoques, dans un domaine de recherche particulièrement traversé par les enjeux d'écoles. Le choix d'organiser les contributions en réglant la focale d'analyse sur les « interfaces » où se déclarent et se développent les peurs permet d'éviter les controverses entre des cadres analytiques aussi divers que la psychodynamique du travail, la phénoménologie, la sociologie durkheimienne ou le constructivisme, qui sont tous les quatre mobilisés par les contributeurs. Ce choix, bien que judicieux, signe aussi les limites de l'ouvrage, qui n'est pas véritablement organisé

autour d'une problématique et d'une idée centrale, ce qui nuit parfois à l'unité du propos. Certains articles, comme celui d'Olivier Voirol, ne parlent par exemple pas réellement de « peur », et d'autres, comme la contribution de Viviane Seigneur, pas de « travail ». D'autres éléments témoignent aussi de cette fragilité, comme la partie épistémologique de l'ouvrage, qui aurait pu davantage travailler le point de vue ontologique, thème important pour penser et assurer plus de stabilité à nos perceptions et notre compréhension des peurs sociales. L'absence de conclusion peut aussi apparaître comme assez symptomatique de ce défaut de problématisation. On peut regretter ces lacunes, d'autant plus que les différentes contributions ne manquent pas, elles, de donner matière à la réflexion. Une importante partie des articles, comme ceux d'Olivier Voirol, de Franz Schultheis, de Sophie Le Garrec ou encore d'Anne Flottes, évoquent notamment le rôle important des usages sociaux de la morale dans la construction, l'instrumentalisation et le développement des peurs au travail. Cette question, qui fait aussi partie des réflexions fondatrices de la sociologie du travail, aurait pu constituer un thème pertinent pour organiser les différents points de vue soutenus dans l'ouvrage. Si on peut donc rester sur sa faim sur ce sujet, notons que l'ouvrage est une référence très utile pour qui s'intéresse à la question des peurs au travail. Il constitue, plus généralement, une contribution importante sur le thème des émotions au travail.

---

## **Pour citer cet article**

### *Référence électronique*

Guillaume Lecoœur, « Alain Max Guénette et Sophie Le Garrec (dir.), *Les peurs au travail* », *Sociologie du travail* [En ligne], Vol. 60 - n° 3 | Juillet-Septembre 2018, mis en ligne le 06 septembre 2018, consulté le 27 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/sdt/2847> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/sdt.2847>

---

## **Auteur**

### **Guillaume Lecoœur**

Laboratoire interdisciplinaire pour la sociologie économique (LISE)  
UMR 3320 CNRS et CNAM, Conservatoire national des arts et métiers, 1LAB40  
2, rue Conté, 75003 Paris, France  
[guillaume\\_lecoeur\[at\]hotmail.fr](mailto:guillaume_lecoeur[at]hotmail.fr)

### *Articles du même auteur*

**Marco Saraceno, *Pourquoi les hommes se fatiguent-ils ? Une histoire des sciences du travail (1890-1920)*** [Texte intégral]

Octarès, Toulouse, 2018, 176 p.

Paru dans *Sociologie du travail*, Vol. 62 - n° 1-2 | Janvier-Juin 2020

**Des toxiques invisibles. Sociologie d'une affaire sanitaire oubliée, J.-N. Jouzel. Éditions de l'EHESS, Paris (2012). 240 p.** [Texte intégral]

Paru dans *Sociologie du travail*, Vol. 56 - n° 1 | Janvier-Mars 2014

---

## **Droits d'auteur**



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International - CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>